

2024 COMMENT GAGNER LES JEUX?

Dans un an et demi, la ville hôte des Jeux Olympiques de 2024 sera désignée. PARIS est dans la course, mais comment faire pour enfin gagner ?

L'ÉQUIPE

magazine

NUMÉRO 1718 DU 30 JANVIER 2016

Depuis un an, le pivot français a explosé en NBA. Pour sa troisième saison avec le Utah Jazz, il continue de s'affirmer comme l'un des tout meilleurs défenseurs de la NBA. À 25 ans, il ne se fixe aucune limite.

RUDY GOBERT

« Oui, je veux devenir une star »

SAINT-ÉTIENNE
ROMEYER,
VOIX DU
PEUPLE VERT

XV DE FRANCE
CAPITAINE
GUIRADO

PORTFOLIO
KITZBUHEL
CEST FOU

28 ENTRETIEN AVEC RUDY GOBERT

Le pivot du Utah Jazz a pris une nouvelle dimension. À 23 ans, l'un des tout meilleurs défenseurs de NBA ne s'interdit pas de devenir une star.

38 ROLAND ROMEYER, L'ATOUT VERT

Troisième épisode de notre série consacrée à Saint-Étienne avec Roland Romeyer, un président qui a le peuple vert dans la peau.

46 SOUVENIRS DE KITZBÜHEL

Un triplé français en combiné, une descente qui a fait des ravages... La mythique étape autrichienne de Coupe du monde a tenu toutes ses promesses.

56 GUILHEM GUIRADO, DISCRET CAPITAINE

Le talonneur de Toulon a été choisi par Guy Novès comme capitaine du quinze de France. Portrait d'un Bleu qui a toujours évolué loin des sunlights.

60 LE RACING, CRACK DU TRACKING

Pour améliorer les performances de ses joueurs, le Racing 92 utilise un petit boîtier GPS qui récolte des tonnes de données en temps réel.

64 COMMENT GAGNER LES JEUX DE 2014

En septembre 2017, le CIO désignera la ville hôte pour les Jeux Olympiques de 2024. Si Paris veut l'emporter, il faudra suivre neuf règles intangibles.



DIRECT

- 12 ZOOM
- 18 RENCONTRE
- 20 DÉCRYPTAGE
- 22 L'HISTOIRE
- 24 L'INTERVIEW
- 25 LEFRED

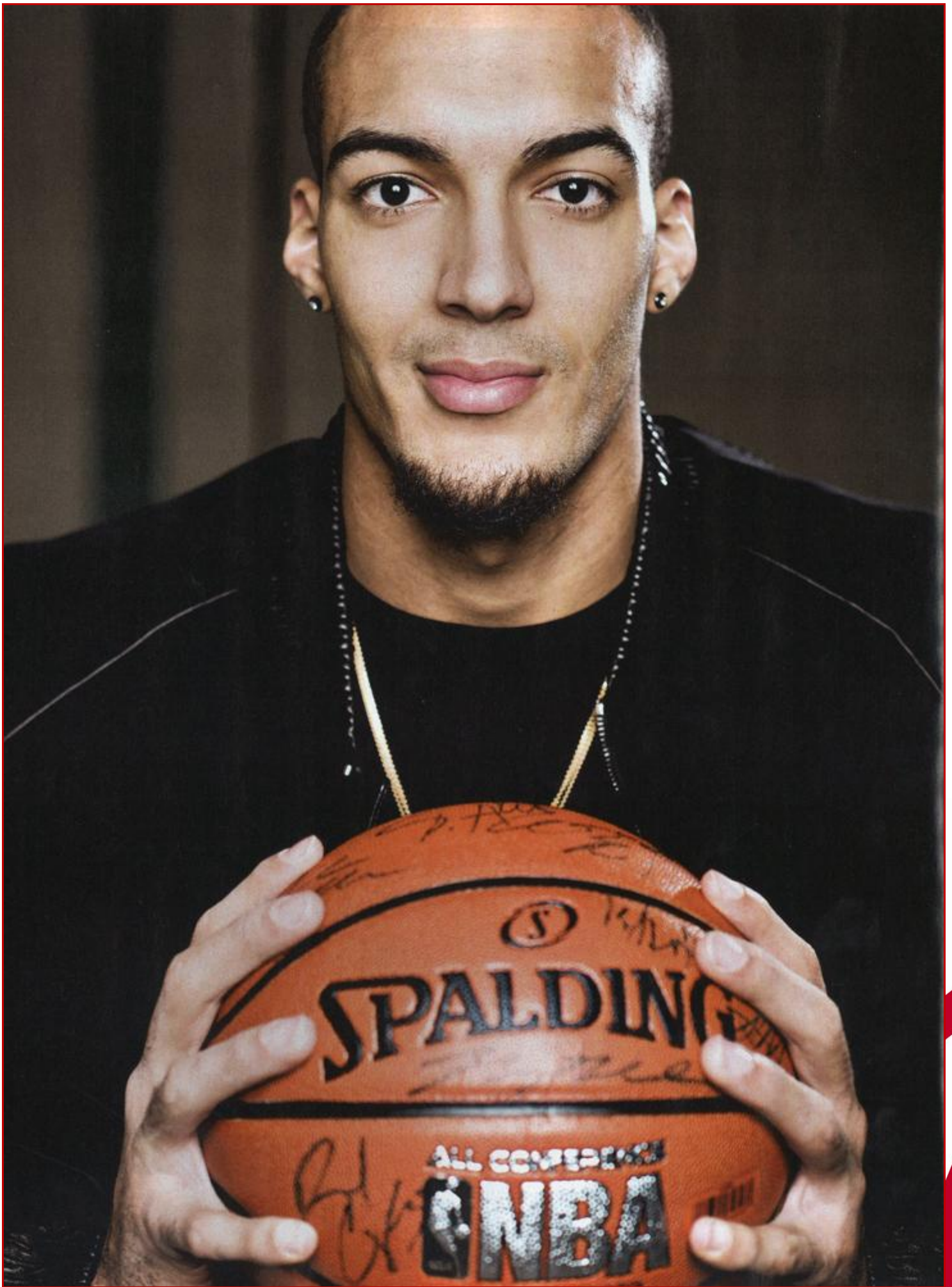
SÉLECT

- 71 BD
- 76 HIGH-TECH
- 78 CULTURE
- 81 AVANT-HIER
- 82 LÉGENDE

Rudy Gobert, nouvelle star du Utah Jazz. P. 28



LIONEL HAHN



L'Équipe – Samedi 30 janvier 2016

ENTRETIEN

« Oui, je veux devenir une star »

Pivot titulaire de l'équipe de France et du Utah Jazz, **RUDY GOBERT** a pris, à 23 ans, une nouvelle dimension. On lui promet déjà un prochain contrat NBA colossal.

PAR DAVID LORiot,
À SALT LAKE CITY.
PHOTOS LIONEL HAHN

L'ÉQUIPE MAGAZINE | 29

L'Équipe – Samedi 30 janvier 2016

C'EST ENCORE UNE VIE PAISIBLE. UN APPARTEMENT COSSU mais rien de superflu. Au 21^e étage d'une résidence récente, au cœur de Salt Lake City, à dix minutes à pied de la salle, Rudy Gobert a aligné dans le couloir de l'entrée sa dizaine de paires de basket. Entre le salon et la salle à manger, un billard américain trône face à une large baie vitrée, où se reflètent les lumières de la ville. Dans un meuble en verre, les médailles de bronze de la Coupe du monde 2014 et de l'Euro 2015 sont en bonne place. La décoration est sobre, bien pensée. Ici, aucun signe ostentatoire de richesse. Et pourtant, moins de trois ans après son arrivée en NBA (en 2013), l'homme devrait valoir bientôt très cher. Sous contrat jusqu'en 2017 pour la modique somme de 1,1 million de dollars cette saison et 2,1 millions la saison prochaine, Gobert pourrait faire un bond monumental dans le monde des millionnaires. Certains l'annoncent déjà à 20 millions par saison à la signature de son prochain contrat ! Des chiffres vertigineux que le pivot français manie avec calme pour l'instant. Mais à voir comment Utah chérit et placarde la carcasse du Français aux quatre coins de la Vivint Smart Home Arena, on se dit que Gobert a un bel avenir devant lui...

Aujourd'hui, vous nagez en pleine spéculation, avec des chiffres astronomiques circulant autour de votre nom. Comment vivez-vous ce buzz ?

Je le vis plutôt bien. Il y a plus de sollicitations, les gens parlent plus de moi, mais je ne sens pas de différence dans la vie de tous les jours. Je reste concentré sur les objectifs, j'ai toujours les mêmes amis, la même famille. Ça ne change pas pour moi. Je suis assez carré là-dessus.

Êtes-vous surpris de voir autant d'agitation ?

Pas vraiment. C'est comme ça. Plus tu as de notoriété, plus ça apparaît autour de toi. Il faut faire attention. Mais je pense que, maintenant, j'ai assez de maturité pour gérer tout ça.

En tout cas, le timide Gobert de Cholet a laissé la place à un jeune homme qui revendique les choses et assume sa position !

C'est clair. Avec le temps, les gens mûrissent et moi, très tôt, je me suis dit : « Si je n'ai pas confiance en moi, ce n'est pas quelqu'un d'autre qui va l'avoir pour moi. » Ma confiance continue d'augmenter avec les progrès que je peux faire. Après, je n'aime pas trop parler dans le vide. Quand je parle, j'aime bien que ça ait un sens.



Vous revendiquez votre désir de devenir une star. Ça pourrait passer pour de la prétention, non ?

Oui, je veux devenir une star ! Je ne vois pas pourquoi je devrais me cacher. Je ne dis pas que je le suis aujourd'hui. C'est juste que c'est mon défi ! Après, si les gens prennent ça pour de la prétention, c'est peut-être que, dans leur vie, ils n'ont pas osé se fixer de tels objectifs. Moi, quand je dis que je veux quelque chose, je mets tout en œuvre pour l'avoir et si je ne l'ai pas, eh bien, j'aurais au moins tout tenté.

Au Jazz, la bascule a eu lieu à l'hiver 2015 avec le départ du pivot turc, Enes Kanter. Vous êtes alors devenu titulaire. Ça doit être bon à vivre ça, non ?

Oui, je le vis bien (*sourire*) ! J'ai toujours voulu avoir ce leadership, être leader d'une équipe. Là, je sens bien que je commence à avoir la confiance de mon staff, de mes coéquipiers. Les regards ont changé, ils attendent plus de moi. À moi de tenir ces nouvelles responsabilités. C'est un nouveau challenge.

Vous rongiez votre frein avant ?

Bien sûr, c'était frustrant. D'autant que j'entendais des gens qui critiquaient, qui disaient : « Il n'aurait pas dû partir en NBA, c'était trop tôt ! » Moi j'avais hâte de pouvoir jouer et de montrer ce que je valais vraiment. Le coach (*Quin Snyder*) voyait que j'étais un joueur intelligent, contrairement à ce que beaucoup de gens pensaient. Il a cru en moi.

Aujourd'hui, vous avez le sentiment que le Jazz, c'est déjà un peu votre équipe ?



L'Équipe – Samedi 30 janvier 2016



L'Équipe – Samedi 30 janvier 2016

Je ne dirai pas « mon équipe ». Je crois que, aujourd'hui, j'en suis un des leaders. Mais je n'ai pas envie de dire que c'est ma franchise. J'ai envie d'aider l'équipe à aller en play-offs, à gagner tout simplement. Je me sens bien ici, j'ai la confiance du staff et il n'y a pas de raison que je parte pour l'instant.

Pour vous garder, Utah devra casser la tirelire... On parle d'un contrat de 100 millions de dollars sur cinq ans en 2017. Ça vous fait quoi de valoir 100 millions de dollars ?

Je reste concentré sur ma saison. Il ne faut pas penser à l'argent. Bien sûr, tout le monde aime l'argent, tout le monde veut des beaux contrats. Mais moi, je veux d'abord faire le travail sur le terrain. Et quand ce sera le moment de négocier, on verra.

Vous pourriez négocier ce gros contrat dès l'été prochain ?

Il est possible que je prolonge. C'est l'objectif. Mais pour l'instant, je ne peux pas penser à l'argent alors qu'on est en pleine saison. On verra ça plus tard.

En attendant, le Jazz a l'un des plus grands espoirs de la NBA au poste de pivot pour 3,3 millions de dollars jusqu'en juin 2017. Ça c'est cadeau, non ?

C'est le système de la NBA. Pendant quatre ans, ton contrat est fonction de ta position de draft. Anthony Davis, numéro 1 de la draft 2012, a signé le plus gros contrat de l'histoire de la NBA (145 millions de dollars sur cinq ans avec les Pelicans de La Nouvelle-Orléans), mais en attendant que cela prenne effet, il est toujours payé sur son contrat rookie cette saison ! Même s'il est mieux payé que moi (il sourit) !

Le Jazz fait quand même une belle affaire avec vous ?

Je dirai qu'ils ont pris la bonne décision en me draftant !

« J'AI TOUJOURS ÉTÉ CELUI EN QUI ON NE CROYAIT PAS TROP. MAIS J'AI TOUJOURS POUSSÉ »

Un portrait géant du n° 27 orne un mur du Vivint Smart Home Arena, où l'on peut se mesurer à ses 2,16 m et à ses 2,41 m d'envergure.



Ça vous fait quoi d'envisager que vous pourriez être le sportif français le mieux payé de l'histoire ? Plus qu'un Parker, qu'un Henry, qu'un Zidane !

Le titre est assez sympa à entendre. J'ai suivi un chemin un peu étroit jusqu'ici, on va dire, mais avec de la persévérance, je suis en train de l'ouvrir. Quoi qu'il arrive, l'argent ne changera pas mon envie de gagner ni qui je suis. Bien sûr, ce serait super. Mais on en parlera si ça se fait.

Allez, il y a bien un moment où vous pensez au jackpot du futur contrat ?

Non, pas vraiment. (Il sourit.) Tant que j'ai assez pour manger c'est bon !

De votre barre d'immeubles à Saint-Quentin à ce que l'on vous promet aujourd'hui, êtes-vous fier du parcours déjà effectué ?

Je n'ai jamais douté de moi alors que certains, quand j'étais jeune, n'ont pas cru en moi. J'ai gardé le cap et ai toujours poussé. J'ai toujours été celui en qui on ne croyait pas trop. J'ai pris plus qu'on ne m'a donné. Je ne jouais même pas en cadets France la première année. Puis Jean-François (Martin, responsable du centre de formation de Cholet) a fait du super boulot à l'époque, pour m'éduquer un peu, pour que je ne fasse pas trop de bêtises et ça s'est bien enclenché.

Vous avez été blessé au genou en décembre dernier et arrêté un mois. Comment avez-vous vécu ce moment-là ?

J'ai essayé de rester positif, de voir finalement les bons côtés de la blessure. Je me suis dit : « Sois sérieux pour revenir bien. » C'était dur de laisser l'équipe, mais cela m'a permis de renforcer encore mes jambes, de travailler mon shoot et de me reposer un peu mentalement aussi, car je n'avais pas beaucoup coupé depuis cet été.

Quand vous vous blessez, vous pensez tout de suite à la blessure grave, genre rupture du ligament croisé ?

Non pas du tout. Je n'ai pas eu peur. Sur le coup, j'avais un peu mal mais pas tant que ça, je pouvais marcher. Je me suis même dit que j'allais jouer le lendemain. On recevait Orlando et j'étais trop content de jouer enfin contre Evan (Fournier) ! Le soir même, je suis parti faire une radio, le médecin a fait les tests et a vu que le ligament latéral était distendu. Il m'a rassuré, m'a dit que ce n'était pas une rupture complète, qu'il n'y aurait pas d'opération, que c'était un ligament qui récupérerait bien.

Vous ne vous dites pas sur le coup que c'est mort pour le All-Star Game (qui aura lieu le 14 février à Toronto) ?

Non, pas vraiment. Je me suis dit : « C'est comme ça, c'est le destin. Ce n'est pas la fin du monde. » Bon, j'ai pensé un petit peu au All-Star quand même. Mais je me suis bien remis et aujourd'hui, je suis vraiment en mode « je veux dominer ! »

Jouez-vous sans aucune appréhension ou bien êtes-vous encore un peu sur la retenue ?

Offensivement, je ne tente pas de gros drive. Mon genou n'est pas encore habitué et mon ligament n'est pas solide à 100%. Ça prend des mois et des mois pour qu'il cicatrise complètement. C'est pour ça que je joue avec une genouillère. Elle me protège pas mal, surtout quand, au rebond, des gars comme Nico (Batum) viennent me sauter sur les genoux ! Mais au niveau des rebonds, des sauts, j'y vais sans peur en tout cas.

Pour situer votre nouvelle dimension, beaucoup prennent votre quart de finale de la Coupe du monde 2014 face à Pau Gasol comme référence. Êtes-vous d'accord avec ça ?

Pour moi, je n'ai rien fait d'exceptionnel sur ce match. Quand j'entrais en jeu en NBA à l'époque, même si c'était souvent dans le « garbage time » (quand le match est joué), je faisais la

« JE SUIS SORTI FRUSTRE DE L'EURO. C'EST UNE MEDAILLE DE BRONZE UN PEU AMERE »

même chose. D'ailleurs, je ne mets que cinq points. Bon après, c'est vrai que l'impact défensif, ce n'était pas mal !

Vous avez retrouvé Gasol en demi-finales de l'Euro en septembre dernier. Cette fois, il vous a mis 40 points !

Déjà, il n'a pas mis 40 points sur moi ! Il a mis 20 points quand j'étais sur le banc. Il a mis des shoots difficiles, c'est un super joueur, voilà. Par rapport à l'année dernière, il touchait le ballon à chaque fois à l'Euro, ça fait une différence. Après, on le savait, on avait le match entre nos mains...

Estimez-vous avoir bien défendu sur lui ?

Sur la fin de match, quand il fallait, j'ai bien défendu. Après, j'ai fait quelques erreurs, j'ai pris des fautes rapidement, je me suis fait embarquer sur quelques feintes. Mais globalement, je pense que j'ai plutôt fait un bon match, je l'ai fait travailler. Évidemment, on peut toujours faire mieux.

Quel était le sentiment dominant à la sortie de l'Euro ?

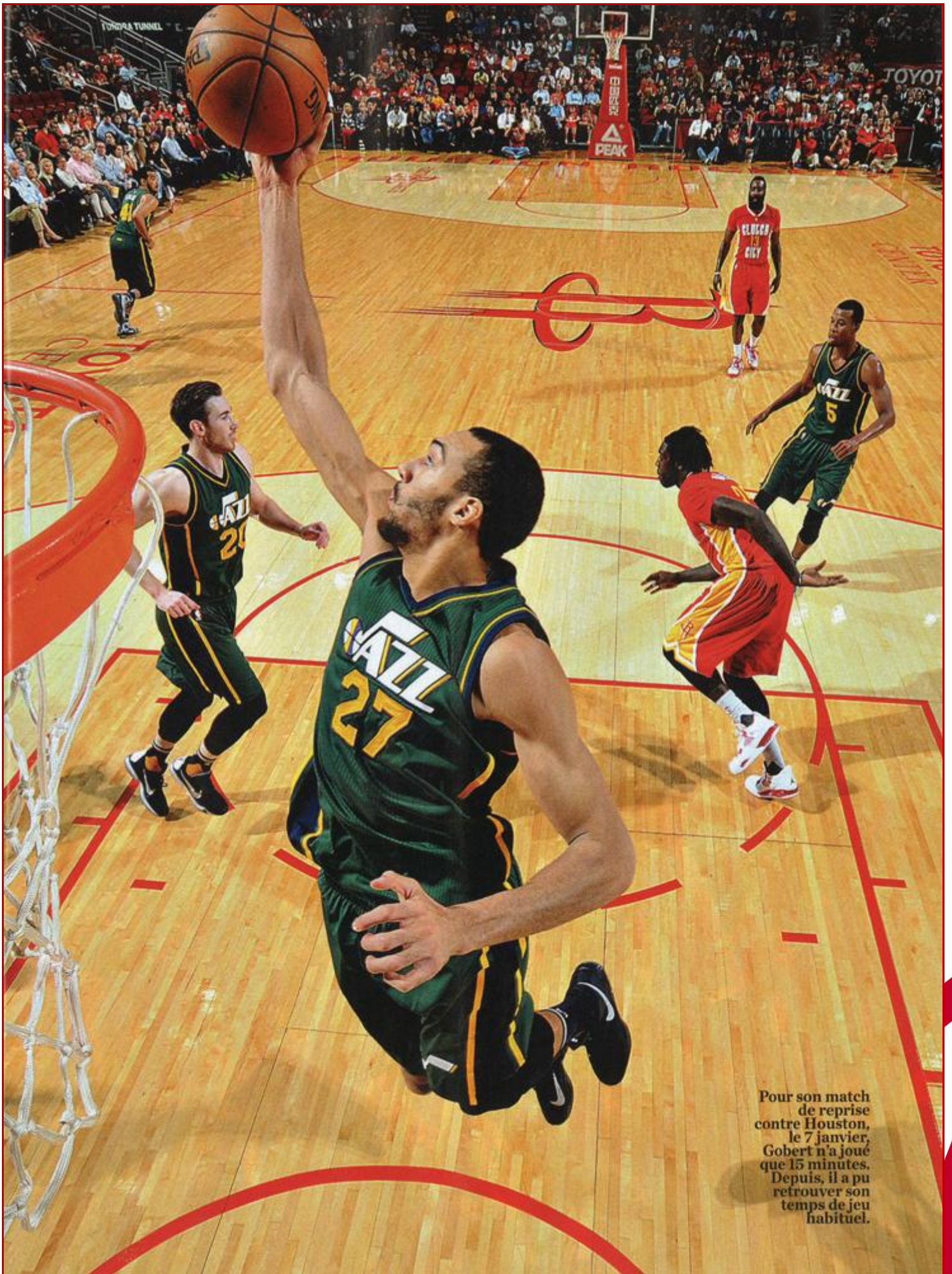
Je suis sorti frustré de cet Euro. On voulait l'or. C'est une médaille de bronze un peu amère. Elle n'a pas le même goût que la médaille de bronze au Mondial 2014. Celle-là était plus belle, elle était inattendue. Celle-ci, c'est un lot de consolation.

Avez-vous conscience d'être entré dans le premier cercle de l'équipe de France, avec les Parker, Batum, Diaw, De Colo ?

Cet été, en arrivant en équipe de France, l'un de mes objectifs était d'être un des joueurs majeurs de l'équipe, surtout sur l'aspect défensif. Je pense que j'ai gagné un peu de respect dans le groupe à ce niveau-là, oui.



Blessé au genou, Gobert est resté absent des parquets plusieurs semaines. S'il a repris début janvier, il joue toujours avec une genouillère.



Pour son match
de reprise
contre Houston,
le 7 janvier,
Gobert n'a joué
que 15 minutes.
Depuis, il a pu
retrouver son
temps de jeu
habituel.

Le pivot sait qu'il doit encore améliorer son attaque. Il est encore loin de l'objectif qu'il s'est fixé, à savoir 15 points de moyenne.



L'Équipe – Samedi 30 janvier 2016

Retrouvailles avec Nicolas Batum, son coéquipier chez les Bleus, lors de la rencontre qui opposait le Jazz aux Hornets, le 18 janvier dernier.

Quand vous aurez signé votre gros contrat, l'équipe de France restera-t-elle un rendez-vous important dans votre plan de carrière ?

Oui ! Représenter mon pays a toujours été un de mes objectifs. J'adore venir jouer en équipe de France. Ce n'est pas quelques millions de dollars qui vont changer cela et me faire perdre l'ambition d'être aussi l'un des meilleurs joueurs français.

Vous êtes à 9,5 points et 10,4 rebonds cette saison (stats arrêtées au 26 janvier). Un peu en deçà de vos objectifs ? L'idée, c'était d'être aux alentours de 15 points et 12 rebonds par match. Maintenant, une saison, c'est long. Mais j'aimerais m'en approcher.

C'est quoi le rêve personnel de Rudy Gobert cette saison ? Décrocher le titre de meilleur défenseur de l'année ?

Mon premier objectif, c'est vraiment de dominer et gagner. Après, ces choses-là viendront. Bien sûr que je veux devenir Defensive Player of The Year, All-Star ! Tout joueur de basket veut ça. J'y pense, mais je ne me mets pas de pression. Si je le mérite, je l'aurai et voilà.

C'est quoi le regard de la ville, de la franchise, des coéquipiers sur Rudy Gobert aujourd'hui ?

Il faut leur demander. Je sais que les fans m'apprécient beaucoup. Après, les fans, quand tu es bon, ils vont t'adorer, et quand tu n'es pas bon, tu seras le premier à morfler. J'aime le fait qu'ils m'adorent, qu'ils comptent sur moi, mais j'ai encore beaucoup de choses à améliorer.

Notamment en attaque. Cette étiquette de pivot défensif n'est-elle pas un petit handicap ?

C'est vrai que tout le monde me sous-estime offensivement. La manière dont je joue en attaque dépend beaucoup



KENT SMITH / NBAE VIA GETTY IMAGES

des ballons que je peux toucher et on en veut toujours plus ! *(Il sourit.)* Les gens vont d'abord regarder les points sur un match et j'ai encore énormément de progrès à faire en attaque, et même des deux côtés du terrain. Si j'étais parfait, je serais MVP de la NBA ! J'ai toujours aimé la critique, ça me motive.

Mais ce n'était pas tant une critique. Plutôt un constat ! Si tu prends l'équipe de France, c'est sûr que, aujourd'hui, elle a plus besoin de ma défense que de mes points. Après, les gens jugent sur le scoring, mais il y a d'autres choses. Et puis, ce n'est pas comme si je faisais 0/10 aux tirs !

Mais vous convenez que la marge de progression est plus grande en attaque ?

C'est sûr. Mais j'ai déjà beaucoup progressé au niveau de la passe, de la lecture. Chaque année, chaque mois, j'apprends petit à petit et l'attaque c'est aussi beaucoup de confiance et je gagne en confiance petit à petit. Maintenant, mon objectif prioritaire en attaque, c'est travailler mon shoot.

Vous vous êtes renforcé musculairement depuis votre arrivée en NBA. Combien de kilos avez-vous pris ?

Je dirais 7 ou 8 kilos. J'avais surtout besoin d'être plus fort au niveau des jambes, du gainage. J'ai vraiment bien progressé dans ces deux domaines.

Comment fait-on pour se sentir bien à Salt Lake City ? Il n'y a pas grand-chose à faire...

Il y a quand même plein de bons restaurants. En NBA, il y a beaucoup de grandes villes où il y a énormément de choses à faire. Mais je voyage déjà beaucoup et j'aime bien être tranquille, me faire un cinéma, jouer aux jeux vidéo. À la limite, c'est mieux ici ! Je ne prends pas trop de temps pour aller à la salle, la ville est super sympa, super belle, super propre. Ça me va bien, je me sens bien ici. ■

dloriot@lequipe.fr

« SI J'ÉTAIS PARFAIT, JE SERAIS MVP DE LA NBA ! J'AI TOUJOURS AIMÉ LA CRITIQUE, ÇA ME MOTIVÈ »